

Le monde vu d'ici

BIDONVILLES OCCIDENTALES

Quand la misère du sud s'invite au nord

JEAN-MARC LORD
collaboration spéciale



Le 29 février dernier, les autorités françaises ont commencé le démantèlement du camp de Calais, au nord de la France, une enclave de 4 kilomètres carrés où s'entassaient entre 4000 et 6000 réfugiés. Bidonville

coiffé du drapeau tricolore, le camp de Calais, surnommé la « jungle » ou le camp de la Lande – référence au camp de la Lande à Monts où, durant la Seconde Guerre mondiale, des centaines de juifs furent emprisonnés avant d'être déportés vers Auschwitz – ce camp, donc, nous rappelle que les bidonvilles ne

s'écrivent plus uniquement au sud de l'hémisphère. À l'heure où plus de la moitié de l'humanité réside dans les centres

urbains, les bidonvilles pullulent sur la planète. À Bombay, en Inde, la zone Dharavi enclave plus de 800 000 personnes. Au Kenya, entre 500 000 et un million de personnes (300 000 au kilomètre carré) ont trouvé refuge dans le Kibéra, le plus grand bidonville d'Afrique. À l'échelle planétaire, on estime que 16 % de la population vit dans les conditions d'insalubrité inhérentes aux bidonvilles.

Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), pour pallier la demande de logements à l'échelle planétaire, il faudrait construire 96 150 unités d'habitation par jour jusqu'en... 2030! Depuis quinze ans, 55 millions de personnes sont nées dans un bidonville, gonflant le nombre total de « bidonvillois » à près d'un milliard d'individus, hommes, femmes et enfants.

DU SUD VERS LE NORD

Cette réalité se concrétise désormais de plus en plus dans l'hémisphère nord. Par exemple, en France, selon Médecins du monde,

19 200 personnes vivent dans 429 campements de fortune illicites, la plupart dépourvus de système de gestion des déchets, voire d'infrastructures sanitaires. En Espagne, uniquement au sud de Madrid, 40 000 personnes, dont la majorité est d'origine marocaine, fournissent le bidonville Cañada Real Galiana.

Dans la « jungle » de Calais, les réfugiés débarquent généralement de Syrie, d'Afghanistan, d'Irak et du Soudan. Environ 10 % sont des femmes et déjà, l'on dénombre quelques naissances sous les tentes bleues dressées en bordure de l'autoroute. Tous souhaitent traverser la manche vers l'Angleterre où ils pourront, du moins l'espèrent-ils, dénicher du travail et reconstruire leur vie sur des assises plus solides. En attendant, ils patientent dans la boue du camp de Calais, classé bidonville selon les critères de l'ONU, soit: un lieu ayant un accès inapproprié à l'eau potable et aux infrastructures de service, où sévit une instabilité structurelle des logements et où survit une

surpopulation ayant un statut résidentiel incertain.

En matière de bidonville, l'Italie, dont les frontières maritimes sont à proximité des côtes africaines, n'est pas en reste. Par exemple, dans le talon de la botte italienne, précisément dans la région des Pouilles, ils sont nombreux, les apatrides en provenance d'Afrique, à camper dans des abris de fortune dépourvus d'eau potable et de système électrique, érigés entre deux montagnes de déchets. Idem en périphérie de la ville de Rome, où ce sont principalement des familles péruviennes et équatoriennes qui, avec les matériaux du bord, ont construit des cabanes insalubres où ils s'entassent tant bien que mal.

De ce côté-ci de l'océan Atlantique, les États-Unis ne font pas exception. Aux quatre coins des terres de l'ouest, ils sont près de 650 000 personnes réfugiées dans des tentes - villes de tentes - faute d'avoir les ressources pour se loger dans une habitation « dure ». Parmi eux, des Américains de souche, mais

également des immigrants illégaux, dont 76 % provient du Mexique ou de pays d'Amérique latine comme le Salvador, le Guatemala et le Honduras. Autant de personnes venues du sud et au statut précaire, donc susceptibles de se retrouver, malgré elles, dans des bidonvilles à ciel ouvert.

Au nord comme au sud, les « bidonvillois » ne sont ni propriétaires, ni locataires. Par leur statut illégal, comme une épée de Damocès, ils risquent d'être expulsés vers leur pays d'origine, parfois manu militari. Au camp de Calais, les premiers réfugiés ont été redirigés dans un autre camp qui, cette fois, respecte les normes internationales de salubrité. Plus de 200 cabanons de bois ont en effet été érigés dans la commune de Grande-Synthe, à une quarantaine de kilomètres de la Lande.

Un peu plus de 2000 personnes, dont les premières sont arrivées le 7 mars dernier, pourront y être logées temporairement sous la supervision de l'organisation Médecins sans frontières. Une première en France.